
Variations et stylisation de son dans l'œuvre romanesque de Fatou Diome. Réflexions romanesques d'

remplir que ce qui est vide. On a vu dans l'histoire de la colonisation des peuples colonisateurs adopter la culture du peuple colonisé [...]. Vous étiez des hommes sans. Sans sens. La France, dans sa générosité infinie, vous a tout apporté: culture, art, science, technique, soins, religion, langue. Comme des enfants. [...]. Elle vous a fait surgir du néant. Vous a fait sortir des ténèbres, pour vous guider sur votre chemin noir avec sa lumière blanche. Vous n'aviez rien, vous ne connaissiez rien. Vous étiez des hommes sans tête, sans visage. (Adiaffi, 2002)

En effet, Français d'origine, le Commandant Lapine dit Kakatika veut imposer sa vision et son idéologie au prince Méléoudouman. Il est porteur ici de l'idéologie coloniale et de son projet. Deux logiques ainsi se dévoilent et s'opposent. À la volatilité de Lapine de conquérir et de réduire les concitoyens de Méléoudouman à son image, Méléoudouman devient sceptique et perdu. Ce déni de son individualité le plonge dans le doute symbolisé par la cécité. Le projet idéologique colonial et politique connaît ainsi dans ces exemples de la rencontre, son illustration. On sait, à la suite de Bhabha (2007) que ce projet colonial connaît une contradiction en soi car il s'agit de créer le Noir comme le dit le personnage Lapine. Il s'en suit alors une ambivalence au ~~soi~~ « non pas Soi et l'Autre, mais l'altérité du soi inscrite dans le palimpseste pervers de l'identité coloniale » (Bhabha, 2007: 90). En d'autres termes, « ce n'est pas le Soi colonialiste ou l'Autre colonisé, mais la troublante distance entre deux qui)

2

d

(

postcolonial selon l'ordre chronologique est institutionnalisé dans l'idéologie coloniale à la fois de façon historique, psychologique et symbolique. Il devient impossible de le percevoir (Bhabha, 2007:95). Plus encore, c'est la spatialisation elle-même qui pose problème et cette fois pour le je postcolonial. Il parle et n'est pas vu ~~à~~ partir du lieu où il parle mais du lieu où l'Autre le situe alors que cet espace qu'on prétend être son origine lui est devenu étranger. On est dans ce que Sayad appelle «La double absence» (1999: 1). Il y a comme une spatialisation de l'objet, lui-même absent du lieu où on l'identifie.aj(s)1(t)9 Tc 0.55[(p

différent sous forme: d'« être postcolonisé». À partir de cette donnée posée comme hypothèse de départ qu'elle questionne entre autres dans ses romans. Sous cette forme, la question d'appartenance autant à l'espace qu'à une communauté ou groupe, l'espace du Sénégal et celui de la France où paradoxalement les personnages ne sont acceptés ni dans l'un ni dans l'autre sont autant de moyens d'exploration. Au terme de ce questionnement, elle aboutit néanmoins à des solutions en parlant de la double appartenance sous forme d'hybridité, de l'être additionné autant au niveau de la construction des personnages que dans l'écriture.

Il s'agira ici donc, d'analyser la problématique posée plus haut sous la forme de pratique individuelle dans

Cette conception est la manifestation de la liberté qu'a lejeu» dans un cadre donné ou créé qui lui est propre. C'est d'ailleurs ce que Jenny Laurent appelle «

donc question ici de réduire l'Autre en objet signifié par le «ça». Le personnage ne tarde d'ailleurs même pas à relever cette réduction en objet. Devant donc ce constat, le je postcolonisé remarque «Je n'étais pas moi avec un prénom ni madame, ni mademoiselle mais ça. J'étais donc ça et même pas l'autre» (Diome, 2001 : 67). La question du départ reste irrésolue. La perception du personnage de Monsieur

Autrement dit, le je postcolonisé se fait porteur de mission. Il y a comme un renversement de situation de départ. En convoquant l'histoire des deux guerres mondiales avec la contribution africaine qu'on sait, ce n'est plus l'ancien colonisateur qui gouverne mais plutôt le postcolonisé porteur de vérité historique que semble avoir oubliée les petits-fils du Commandant Lapine.

Ce parcours de l'individuel mis en scène dans *La Préférence nationale* se focalise sur ce « je » féminin, ce « moi » qui passe par les différentes catégorisations. Un seul personnage et sous l'angle de la perception de l'Autre est sauvage à polir », objet exotique puis objet sexuel ne servant qu'à assouvir des désirs sexuels. Cet individuel représenté par ce « je » sous de différentes perceptions va se démultiplier sous des formes de personnages différents à la fois masculins et féminins dans *Le Ventre de l'Atlantique*.

CARACTÉRISATIONS OU UNE MULTITUDE DE DEVENIRS DU POSTCOLONISÉ

Le roman aborde la problématique du moi et l'Autre sous des formes diverses en mettant des personnages autant féminins que masculins en scène. C'est comme une autre pratique de l'individuel que Bourdieu décrit dans son livre *La Distinction*. L'individuel ne se pratique pas ici telle une exploration de soi en tant qu'objet mais comme une multitude de devenirs des enfants de la postcolonie.

Ouvrages cités

- ADIAFFI , JeanMarie. 2002. La Carte d'identité Paris: Hatier.
- BHABHA , Homi. 2007. Les Lieux de la Culture Paris: Payot.
- BOURDIEU , Pierre. 1979. La Distinction. Critique sociale du jugement Paris: Minuit.
- BUGUL , Ken. 2005. Riwan. Paris: L'Harmattan.
- . 1994. Cendres et braises Paris: L'Harmattan.
- . 1982. Le Baobab fou Dakar : NEA.
- DIOME , Fatou. 2003. Le Ventre de l'Atlantique. Paris Anne Carrière.
- . 2001. La Préférence nationale Paris: Présence africaine.
- . 2008. Inassouvies nos vies Paris: J'ai lu.
- . 2010. Celles qui attendent Paris: Flammarion.
- LAURENT , Jenny, 2000. Du style comme pratique, Littérature 18, 98-117.
- LOPÈS, Henri. 2003. Ma Grand-mère bantoue et mes ancêtres les Gaulois Paris: Gallimard, continent noir
- . 2002. Dossier classe Paris: Seuil.
- . 1990. Le Chercheur d'Afrique Paris: Seuil.
- . 1987. Le Lys et le flamboyant Paris: Seuil.
- MABANCKOU , Alain. 2001. Et Dieu seul sait comment je dors Paris: Présence africaine.
- PACHET , Pierre. 1993. Un à un. Paris Seuil.
- SAYAD, Abdelmalek. 1999. La Double absence Paris: Seuil.
- TCHAK , Sami. 2003. Hermina Paris: Gallimard, continent noir.